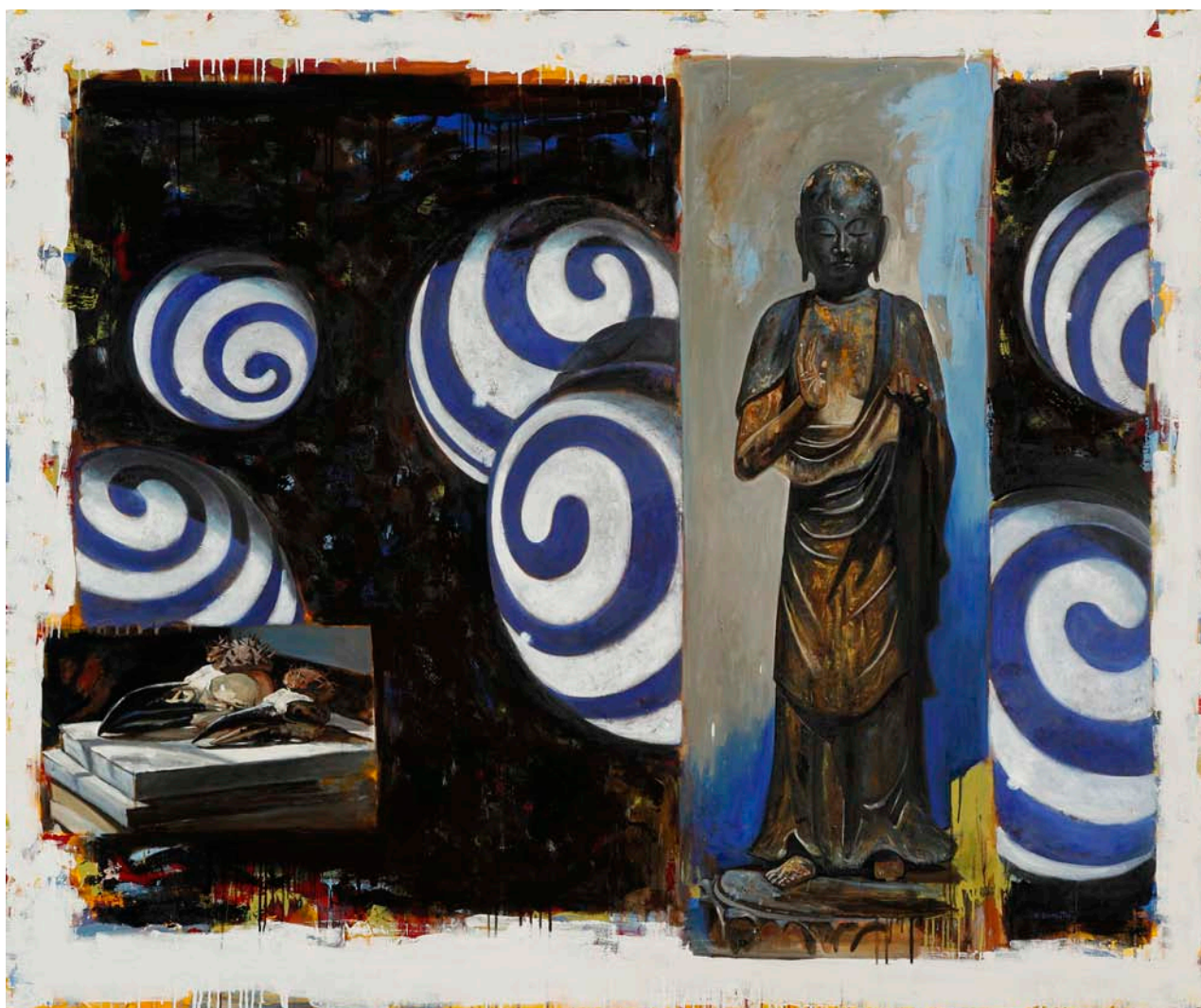


Henry Bismuth
Une alchimie des images, New York - Paris
Peintures 2010-2017

Exposition du 17 au 22 octobre 2017

Vernissage-cocktail sur invitation à l'Espace Beaurepaire, Paris
le MARDI 17 octobre 2017
de 18h à 22h en présence de l'artiste



^ Henry Bismuth, Sincerely yours, huile et technique mixte sur lin, 2010, 162 x 195 cm

Espace Beaurepaire

28, rue Beaurepaire 75010 Paris

Exposition, entrée libre : mardi - samedi 13h-20h / dimanche 13h - 18h

M° République // Parking 50, rue de Malte



Contacts Presse

Commissaire de l'exposition : Nathalie Béreau Tél. 06 79 71 26 44 - nbereau@hotmail.fr

Visuels en haute définition 300 dpi sur demande

L'exposition

L'exposition *Une alchimie des images* d'Henry Bismuth à l'Espace Beaurepaire est l'opportunité après quelques années d'absence de l'artiste français à Paris de découvrir une sélection d'une vingtaine de peintures parmi ses créations depuis 2010.

L'artiste crée un journal intime de sa vision du monde avec des images qui se juxtaposent dans de larges compositions à la texture épaisse où les couleurs se chevauchent.

Henry Bismuth travaille sur un mode opératoire qui pourrait s'apparenter à un collage intellectuel, personnel, culturel qu'il transcrit en peinture.

Son inspiration est diverse mais très précise : des éléments de son quotidien comme l'ancre de la cheminée de l'atelier, ses collections d'art asiatique, le mobilier ancien d'un jardin ; mais aussi la sculpture asiatique (l'artiste connaît très bien le musée Guimet) du Japon à la Chine en passant par l'Inde et à travers elle les artefacts d'une philosophie et d'une religion.

Ou bien encore son intérêt pour les chevaux, les Pintos en particulier.

Intellectuel enfin, par un principe de tiroirs ouverts par lui et pour le regardeur.

Ouverts, car l'image donne tout à voir, rien n'est caché : chaque élément disposé sur la toile répond à une signification précise la sienne propre et fait écho aux autres motifs.

Ce répertoire c'est Henry Bismuth, ce qui lui fait dire "que sa peinture c'est lui et non pas une expression de lui".

L'artiste considère ainsi le fait de peindre comme une mise en danger essentielle, moteur de l'acte créatif.

Le dessin est toujours très présent en travail préparatoire, mais maintenant sa maîtrise de la peinture lui permet de travailler en direct sur la toile, sans dessin préparatoire ni quadrillage, et donc de l'aborder comme une nouvelle expérience. **L'artiste se laisse ainsi aller à un état de vacuité, pour tenter de capter la quintessences des choses ; le sujet c'est alors "le ressenti que l'artiste va faire de l'objet ou de l'être vivant représentés".**

Henry Bismuth nous offre ainsi un grand livre à feuilleter dont la lecture est à la fois dirigée car très connotée par le sens qu'il en donne - même de façon inconsciente - et multiple selon les connaissances de chacun.

Paradoxalement, cette intellectualisation n'enlève rien au plaisir de se plonger dans cette peinture !

Le choix de grands formats nous invite à un rapport à la surface particulier, où le corps peut être happé, laissant de côté la distraction alentour.

La matière, dense, épaisse, faites de coulures, comme un effet d'inachèvement, avec les bordures de la toile qui laissent apparaître les sous-couches, est un indicateur de la fascination du peintre pour la texture des choses.

L'homogénéité de la texture se joue des codes traditionnels de la peinture, confondant ainsi la matière "cheval" et celle de la selle ou du vêtement du cavalier, celle de la chaise et celle d'une sculpture. Henry Bismuth va jusqu'à déposer de manière extrêmement libre des traces de peinture sur les sculptures représentées dans ses tableaux comme pour les amener à s'intégrer encore plus à l'image.

Quant à ce qu'on peut considérer comme l'arrière-plan - beaucoup de ses toiles fonctionnent quasi en aplat sans ligne de fuite -, il est le révélateur du sujet en avant-scène de la toile.

Il apporte ainsi une respiration, l'air nécessaire entre chaque objet et nous recentre sur le motif essentiel, sans distraction aucune.

Les compositions sont rigoureuses, répondant souvent à une construction binaire de deux mondes qui semblent s'affronter, s'opposer, se répondre. La toile est souvent comme coupée en deux : haut / bas.

Un mouvement circulaire englobe cependant les différents motifs et les deux parties.

Cela évoque la cosmogonie chinoise, avec le ciel rond inscrit dans la terre carrée, ou bien la quadrature du cercle, l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci, etc.

La question se pose alors : pour quelle raison réunir sur une même toile tous ces objets, ces éléments du vivant ou de l'artefact ?

Si ce n'est dans l'idée, qu'au-delà du plaisir de voir, de découvrir, le regardeur est amené par le peintre à une réflexion. A essayer de comprendre l'alchimie qui s'opère entre le passé et le présent, entre la culture et le vécu, l'artefact (par le biais de la représentation des sculptures) et le vivant (poisson, arbre, cheval).

Cela dans la quête d'une révélation d'ordre presque spirituelle.

La peinture d'Henry Bismuth serait comme un grand voyage dans le temps et dans l'espace confrontant différentes cultures (Est / Ouest) pour mieux les rapprocher.

Nathalie Béreau, juin 2017

Quelques tableaux choisis

Sincerely yours (P.1)

Ce tableau ouvre l'exposition. De là, l'importance des titres de chaque tableau !

La sculpture représentée est un Bodhisattva japonais dont les mains sont disposées en signe d'offrande, de bienvenue, de compassion, de sincérité. Il est entouré de sphères célestes blanches et bleues flottant derrière lui. Le mouvement circulaire et presque hypnotique des sphères contraste avec cette statue posée sur son piédestal et dont la sagesse et l'immobilité sereine nous convie à la plénitude.

Continental divide (P.5)

Choc des cultures, de l'espace et du temps !, Henry Bismuth nous transporte dans une composition en triptyque très sophistiquée.

Se mêlent ainsi : deux gardiens bouddhistes appelés Lokapala et inspirés des tombes de la dynastie Tang (618-907 ap JC) et qui sur la toile encadrent deux images centrales iconiques inspirées des Marvels : Wolverine et Daredevil, autres gardiens qui ont émergés dans la culture nord américaine, post Vietnam.

Au centre du tableau, entouré de tous ces gardiens, une route, l'espace, l'ombre.

Une ouverture possible, chacun y déposant son propre imaginaire.

Pintos (P.5)

Henry Bismuth peint beaucoup de chevaux, des vivants, des sculptés, il les hybride, les magnifie.

Les chevaux Tang des tombes chinoises, les Pintos des indiens d'Amérique du nord, les chevaux qui ont permis à la civilisation chinoise son extension (La Route de la Soie) ou bien à travers eux le jeu du polo, sport véritablement développé comme un art en Chine pendant la dynastie des Tang.

Le cheval, comme puissance symbolique de l'homme et de la conquête de territoires.

Dans ce tableau qui fonctionne sur le principe du diptyque haut / bas, s'affrontent deux chevaux inspirés des sculptures cambodgiennes de Vishnu avec une tête de cheval. Ces deux totems sont comme posés sur une horde apeurée de chevaux Pintos vivants. L'inanimé et l'animé se télescopent.

Toute une réflexion s'opère sur le pourquoi de ses chevaux sacrifiés sur l'hôtel de la conquête de l'Amérique par les européens au détriment des indiens. Le cheval sacrifié devient alors sculpture respectée.

L'exposition est parrainée par la Fondation Nicole Chouraqui

Henry Bismuth Bio express

Henry Bismuth est né en France en 1961. Dès son plus jeune âge et aujourd'hui encore, il s'intéresse au dessin (il va toujours dessiner dans les musées), son père l'amène alors au Louvre où il va étudier les grands maîtres mais aussi l'art ancien égyptien ou grec. Il reçoit à l'âge de douze ans un livre d'estampes japonaises, et commence à collectionner très tôt les livres d'art et les catalogues d'expositions.

Un séjour à New York en 1979 l'amènera à découvrir des artistes américains comme Thomas Eakins, Motherwell, de Kooning, etc.

Et ce sera la première étape avant de s'y installer définitivement en 2010.

Après des études inachevées de médecine à Bichat pendant 7 ans, il décide de se consacrer à la peinture et étudie pendant deux ans auprès de l'artiste John Buscema.

Sa première exposition date de 1988 à Paris et Bruxelles, puis en 1990 à la Galerie Ariane à Paris, elles seront suivies d'autres en France et en 1995 il est exposé aux Etats Unis.

C'est à cette période qu'il développe ses peintures sur les corbeaux.

Invité par le Woodson Art Museum en 1996 pour une exposition, son séjour a été le déclencheur d'une réflexion sur la peinture et la spiritualité, orientant ses recherches futures.

Il étudia les religions, cherchant leurs racines communes. Commença alors une intense période de dessins.

La même année il est exposé au Musée d'Histoire Naturelle de Paris.

Plusieurs expositions se suivent tant en France qu'aux USA, mais aussi en Malaisie en 1999.

Il profite à cette période, et ce jusqu'en 2006 pour donner des conférences à Paris sur le mysticisme, intéressé par une traduction possible en images peintes.

De 2001 à 2007, son travail est largement autobiographique.

Son exposition en 2012 à l'Hebrew Union College - Jewish Institute of Religion Museum à New York suivie d'expositions itinérantes est l'occasion pour Henry Bismuth de faire le lien entre sa culture et son héritage spirituel comme juif sépharade de Tunisie, né et élevé en France et sa série intitulée *Vision asiatique*.

La série de *l'Alchimie des Images* découlera de cette série et verra le jour en 2014.

Un autre temps fort est sa rencontre avec des personnalités de la communauté internationale asiatique.

Son concept de l'art comme langage universel reliant les peuples à travers leur vision ("eye") et leur moi ("I") commence alors à recevoir une reconnaissance.

En 2016, il expose sa série au Confucius Institute for business au SUNY Global Center à New York. L'exposition parisienne à l'Espace Beaurepaire qui présente pour la première fois cette série en France, est l'occasion de découvrir ou de revoir le travail d'Henry Bismuth qui n'avait pas exposé à Paris depuis dix ans.

Pour en savoir plus : bio détaillée, bibliographie, galerie de peinture : www.henrybismuth.com

Visuels à disposition de la presse



< Henry Bismuth, Continental divide, huile sur lin, 2017, 157,5 x 213 cm

> Henry Bismuth, Pintos, huile sur 2 panneaux de lin, 2011-12, 194 x 130 cm



< Henry Bismuth, Ashura tree, huile sur deux panneaux de lin, 2010, 228 x 146 cm

La Fondation Nicole Chouraqui

Cette manifestation a été entièrement parrainée par la Fondation Nicole Chouraqui sous égide de la Fondation du Judaïsme Français. La Fondation Nicole Chouraqui a été créée en 1988 pour préserver la mémoire et l'action menée par Nicole Chouraqui en tant que femme juive engagée pour son pays.

Nicole Chouraqui a été une des premières femmes analystes financières en France. Engagée en politique dès 1970 elle rejoint en 1978 le RPR de Jacques Chirac dont elle devient un des principaux dirigeants.

Elle est ensuite Députée Européenne et adjointe au Maire de Paris puis élue du XIXe arrondissement.

La Fondation Nicole Chouraqui œuvre depuis près de trente ans pour la promotion des femmes dans le monde juif et dans la cité, et pour le développement de la création artistique, l'enseignement et la culture. Elle a à ce titre organisé différentes manifestations comme des colloques de réflexion, des festivals cinématographiques, un spectacle de chant et musique « Sefarad's » et parraine également des événements comme « le Livre des Mondes Juifs », ou la compagnie de danse Batsheva à l'Opéra de Paris...

Cette exposition s'inscrit dans la continuité des actions menées par la Fondation en mettant à l'honneur le travail immense de l'artiste peintre Henry Bismuth, car il semblait important pour les membres de la Fondation Nicole Chouraqui de faire connaître en France l'incomparable talent de cet artiste déjà connu du paysage artistique américain.



La Fondation du Judaïsme Français

La Fondation du Judaïsme Français a été fondée en 1974 et a été reconnue d'utilité publique en 1978. Elle occupe une place singulière dans le paysage des fondations et dans celui des institutions juives.

Par le nombre de fondations individualisées abritées, elle est la deuxième fondation de l'hexagone, après la Fondation de France.

Elle est aussi une des rares fondations françaises investies dans un spectre très large d'activités, au sein duquel la culture joue un rôle éminent. Elle est particulièrement attentive à l'évolution de la société française et à l'harmonie entre ses composantes. Elle a vocation à proposer des espaces de rencontres favorisant dialogues et échanges.

La Fondation se préoccupe, particulièrement, de contribuer à une meilleure transmission et connaissance de la pensée juive d'hier et d'aujourd'hui, notamment auprès des jeunes adultes.

Ouverte à la création de fondations individualisées, porteuses de projets et visions pérennes, la Fondation du Judaïsme Français connaît un développement significatif.

1. L'épanouissement au sein de la société française d'une identité culturelle juive plurielle, fidèle aux valeurs du judaïsme, attentive au monde et fermement attachée à Israël,
2. La transmission de cette identité aux jeunes générations,
3. La solidarité avec les plus défavorisés.

La Fondation du Judaïsme Français apporte son soutien moral et son aide matérielle à des initiatives associatives, individuelles, institutionnelles. Elle dispose de la capacité d'abriter des fondations individualisées.

Les fondations, dépourvues d'une personnalité morale, bénéficient des services et prestations de la Fondation dans les domaines financier, comptable, juridique et de conseil.

www.fondationjudaisme.org/

